**Prédication du 16 juillet\_Périgueux**

 Le texte que je vous propose de méditer ce matin se trouve dans l’Évangile de Luc, chapitre 24, versets 13 à 35. C’est l’épisode des Pèlerins d’Emmaüs :

«13 Et voici, deux d’entre eux, en ce jour, étaient en train d’aller (poreuw) dans un village, distant de soixante states de Jérusalem, du nom d’Emmaüs. 14 Et eux, ils parlaient (wmilein) entre eux au sujet de toutes ces choses, celles qui étaient arrivés (sumbainw). 15 Et il advint, **en plein milieu de leur discussion** (wmilein) **et de leur questionnement** (suzhtein : demander mutuellement), **que Jésus lui-même**, **s’étant approché** (eggisa), **marchait avec eux**. 16 Leurs yeux étaient arrêtés afin qu’il ne le reconnaisse pas. 17 Jésus leur dit : "*Quelles (sont) ces paroles que vous échangez (antiballw) entre vous* *en marchant (peripatew) ?*". Alors ils s’arrêtèrent, tristes (skuqrwpoi). 18 L’un d’eux, appelé Cléopas, lui dit : "*Toi seul, tu habites Jérusalem sans avoir connaissance des choses arrivées en elle en ces jours-ci !?*". 19 Il leur dit : "*Quelles choses ?*". Ceux-ci lui dirent : "*Celles au sujet de Jésus de Nazareth qui a été un homme prophète puissant en acte et en parole devant Dieu et devant le peuple. 20 Comment nos grands-prêtres et nos chefs le livrèrent à la peine de mort et le crucifièrent. 21 Et nous, nous espérions que c’était lui qui allait libérer Israël. Mais, avec toutes ces choses, voici déjà le troisième jour passe depuis que c’est arrivé. 22 Mais, quelques femmes* ***d’entre nous*** *nous ont étonnés (ecisthmi). Étant allées de bon matin au tombeau 23 et n’ayant pas trouvé le corps de Jésus, elles vinrent en disant avoir vu une vision d’anges disant lui vivre* 24 *Certains de ceux d’entre nous sont allés au tombeau et ils trouvèrent ce que les femmes aussi avait dit. Mais lui, ils ne l’ont pas vu !"*. 25 Alors Jésus leur dit : "*Ô (que vous êtes) sans intelligence et lents de cœur pour croire* *tout ce que dirent les prophètes ! 26 Ne fallait-il pas ceci ? (Ne fallait-il pas) que le Messie souffre pour entrer dans sa gloire !*". 27 **Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures les choses au sujet de lui-même**. 28 Ils s’approchèrent (eggisan) du village où ils allaient et lui fit semblant (prospoieomai) d’aller plus loin. 29 Mais ils le prient instamment (parabiazomai : presser, forcer à accepter) en disant : "*Reste avec nous ! Car le soir est presque là et le jour déjà a décliné (klinw : coucher)*". Et il entra pour rester avec eux. 30 Et il advint alors qu’il s’allongeait (kataklinw) à table avec eux, qu’ayant pris le pain, il le bénit et l’ayant rompu, il leur donna. 31 Alors, leurs yeux furent ouverts (dianoigw) et ils le reconnurent. Mais lui devint invisible (afantos) à eux. 32 Ils se dirent l’un à l’autre : "*Nos cœurs n’étaient-ils pas brûlants en nous lorsqu’il nous parlait sur le chemin ? Lorsqu’il nous ouvrait (dianoigw) les Écritures ?*". 33 S’étant levés à cette heure, ils retournèrent à Jérusalem et trouvèrent les Onze et ceux avec eux rassemblés (aqroizw) 34 disant : "*C’est bien vrai (ontws), le Seigneur a été ressuscité ! Il a été vu par Simon !*". 35 Et eux racontaient les choses sur le chemin (odos) et comment il se fit connaître par eux par la fraction du pain ».

Chers frères et sœurs en Christ,

Vous le savez, je reviens tout juste d’une semaine de marche dans le massif de la Chartreuse : une semaine de randonnée sur le chemin des Huguenots, le chemin de l’exil vers Genève. Une semaine de pas à pas, éloge de la lenteur qui m’a beaucoup fait penser à ce texte des Pèlerins d’Emmaüs.

**1) Déplacement**

Comme ces deux disciples, nous étions « *en chemin* » (v. 32). Cinq pèlerins venus des quatre coins de notre Église protestante unie, de Roubaix, de Bergerac, de Chamonix. Et, comme les disciples d’Emmaüs, cette marche a été pour nous l’occasion d’échanges. Nous avons beaucoup, beaucoup parlé « *entre* » (allhlous) nous. Les disciples évoquaient « *tout ce qui vient de se passer* », manière de dire qu’ils parlaient de la mort de Jésus. Peut-être aussi de cette rumeur que propageait un groupe de femmes : Jésus serait revenu à la vie ! La mort, la résurrection et plus globalement, probablement, évoquaient-ils la vie de Jésus : ses paroles, ses guérisons, ses miracles, ses exorcismes. C’est de tout cela dont ils parlaient entre eux, avec une certaine « tristesse » (v. 17). La tristesse du souvenir, la peine du deuil, la colère de ne pas voir leurs espoirs en lui se réaliser et notamment l’espoir de le voir chasser les Romains de la terre d’Israël.

Nous, nous avons eu l’occasion de partager notre identité, nos origines, nos passions, nos combats, nos engagements, associatifs et même politiques pour certains mais aussi plus profondément nos joies et nos peines, nos douleurs les plus profondes mêmes, nos inquiétudes, celles que l’on n’évoquerait pas lors d’un dîner ou d’un repas de paroisse. Richesse de ces échanges en duo, à respiration douce et à cœur ouvert que permet la lenteur de la marche. Des échanges qui bousculent, bouleversent parfois, qui laissent coi. Avec juste l’envie de marcher en silence, à côté de l’autre. Des échanges qui de fait déplacent.

Comme les disciples, complètement chamboulés par leur rencontre et leurs échanges avec le Christ. Au point de changer totalement de direction. Ils quittent Jérusalem pour Emmaüs et, après le partage du pain, reviennent, retournent à Jérusalem. Ils s’en retournent, même verbe qui signifie la conversion. Un chemin qui là aussi fut peut-être l’occasion sinon d’une conversion en tout cas d’un retournement.

**2) Ne pas baisser les bras**

 **Mais cette marche, si elle fut pour tous l’occasion d’un déplacement intérieur, fut aussi pour certains, voire pour tous, à des moments divers, une dure lutte contre l’envie de « baisser les bras »** : car le chemin était trop raide ou trop long, voire les deux, la descente trop caillouteuse, le chemin trop aérien, la chaleur trop intense, l’eau trop rare, beaucoup trop rare, la fatigue trop présente, des douleurs partout ressenties. Oui, les raisons de baisser les bras, d’abandonner étaient nombreuses... Mais, comme dans le récit des pèlerins d’Emmaüs, les disciples maussades, découragés, peut-être même désespérés par la mort du Christ, fuyant une capitale devenue trop dangereuse, ayant peut-être baissé les bras de la foi par peur de subir la même sort que le maître ; ces disciples au bord du désespoir ont été rejoints. **Rejoints par le Christ dans leurs questionnements, leurs doutes et leurs peurs**. Comme eux, chacun.e a été tour à tour rejoint par une parole, un geste d’entraide, de solidarité. Des mots et des actes qui incarnent notre foi, la rendent vraiment concrète. Des gestes et des mots qui disent en chair et en os cette fraternité qui nous unit. Des mots et des actes qui portent, qui donnent la force « d’aller plus loin », comme le Christ l’avait fait pour les disciples.

**3) La confiance**

 **Enfin, cette randonnée-spirituelle en terrain montagneux fut aussi, au cœur même du rendez-vous de chacun et de chacune avec ses limites, une réappropriation de la confiance**. La confiance en l’autre, aux autres qui étaient-là, vraiment là, aidant, supportant, pour rien. Vraiment rien ! Et certainement pas pour la façade, l’image, la réputation. Là, sur le chemin, il en était fini des masques dont chacun.e peut se revêtir dans sa vie professionnelle, associative ou cultuelle. Une présence pour rien et même pas parce que l’autre partagerait les mêmes idées que moi. Une présence à l’image de cette grâce que nous fait Dieu. Une réappropriation de la confiance primordiale, essentielle, première aux autres, alors même que la société toute entière voudrait nous entraîner sur le chemin de la méfiance. Une réappropriation de la confiance dans les autres, donc, et bien sûr en cet Autre qu’est Dieu : « *Reste avec nous* », criait les disciples d’Emmaüs. Priait les disciples. Soif d’une présence, besoin d’une présence, ayant senti dans ses paroles une source de chaleur. Réappropriation de cette confiance en Dieu qui passe par un abandon à lui. Quand je sais que je ne peux pas compter que sur mes propres forces, alors oui je peux m’abandonner à Lui. Quand j’ai découvert mes failles, quand je suis conscient de mes faiblesses et de mes limites, alors, disait Paul, c’est à ce moment que je suis fort. C’est à ce moment-là justement que Dieu peut se loger en moi et me remplir de sa force : « *sa grâce est mon appui et ma seule force* ». Et cela est aussi vrai pour les autres. Ce n’est que lorsque j’ai accepté mes faiblesses, mes fragilités et mes limites que je peux vraiment prendre conscience de ce que les autres peuvent m’apporter. C’est alors que je prends conscience du mur dans lequel nous entraîne l’indépendance que la société érige si haut et qui résonne si peu avec l’Évangile. L’Évangile, le Royaume qui s’est approché en Christ, que Christ a dévoilé est fait au contraire de solidarité, d’entraide, de lutte pour la justice, de combats pour les plus petits. Il est interdépendance.

 Que Dieu nous donne de nous abandonner à Lui, de nous appuyer sur Lui et sur les autres. Amen.